

Vendredi 16 avril, de 8h30 à 12h sur Zoom

33 participants

## Crise COVID : Nouvelles opportunités, nouvelles pratiques ?

En temps de crise pandémique, les d'accueil et de soin ont dû changer certaines pratiques professionnelles. Les bénéficiaires ont également dû réinventer leurs relations avec les différentes institutions cantonales visant à aider les personnes consommatrices de substances addictives légales ou non.

Présentation de Laetitia Fornerone et Nadine De Carvalho Semedo, infirmières au CAAP-ARVE

Les modifications imposées par la crise ont permis une remise en question des pratiques qui ont demandé une adaptation à des besoins et des réalités nouvelles. Le Caap-Arve propose 2 programmes : le programme Arve gère les traitements et injections de Méthadone, le programme PEX s'occupe des prescriptions d'héroïne médicalisée. Les locaux sont étroits (petites pièces et salle d'attente). Il a fallu aménager des horaires de passage par groupe de 3-4 personnes maximum afin de limiter les risques de contamination au Covid entre personnes, les privant d'opportunités de rencontres habituellement précieuses pour eux.

L'équipe de Cap Arve a diminué drastiquement ses rencontres interprofessionnelles en présentiel, perdant une partie d'humanité. Les échanges ont continué principalement en visioconférence.

L'accessibilité aux traitements pour les patients a également été revue. Par exemple, concernant le Programme PEX, les traitements au diacétylmorphine ont pu être emportés à domicile par les patients qui se sont autoadministré les doses en intraveineux avec les risques que cela impliquait. Cela a offert une plus grande autonomie aux patients. Les soignants étaient inquiets des conséquences de ces nouvelles pratiques, car la tâche de vérifier le suivi correct des traitements était plus complexe. Les patients avaient beaucoup moins d'attente pour obtenir des rendez-vous. Tout s'est cependant bien passé et la confiance. Le fait de devoir faire confiance a payé.

Les infirmières ont également gagné en autonomie, décidant elles-mêmes de la reprise d'un traitement sans passer par le médecin.

Les patients du Cap Arve ont emporté avec eux les doses nécessaires allant parfois jusqu'à 3 semaines, induisant moins de rencontres soigné/soignant. Un autre suivi s'est alors organisé par téléphone. Les échanges entre professionnels concernant le suivi des patients ont été organisés également par téléphone. Certains traitements ont été apportés au domicile du patient. Cet empowerment a bénéficié aux patients qui ont gagné en autonomie. Cette nouvelle pratique n'a pas apporté de complications et très peu de patients (1 ou 2 cas sur 300) ont attrapé le Covid.

De nouveaux collaborateurs ont été engagés apportant de nouvelles expériences très positives et ouvrant les plus anciens à d'autres pratiques.

Finalement, tous ces changements étaient intéressants et certains, en concertation avec l'OFSP, pourraient être conservés ou renforcés. Par exemple, se rendre chez les patients a permis de mieux connaître leur environnement et d'intégrer ce paramètre dans la prise en charge.

Une crise sanitaire : une équipe et des usagers qui s'adaptent, " l'aller vers" une pratique de RdR qui se déploie de nouveau.

Intervention de Serge Longère, directeur de Première Ligne.  
Pour rappel, 1<sup>ère</sup> Ligne existe depuis 20 ans avec 3 pôles : le Quai 9, le Pôle de valorisation sociale et le secteur « Nuit Blanche » en milieu festif.  
Le Covid a été un coup de massue début 2020 créant de grandes incertitudes des équipes pour fonctionner désormais. Allait-on rester ouvert ? Pourrions-nous continuer la mission ?

Grâce au Covid, Quai 9 est devenu à l'instar des HUG un des endroits les plus propres de Genève. La diminution de la jauge des présences et le port du masque rendu obligatoire de manière intransigeante par 1ère ligne et la DGS, ont rassuré les équipes qui se divisaient entre dubitatifs et inquiets. Les « injecteurs » sont plus à risque que les « fumeurs et sniffeurs ». Mais comment conseiller aux utilisateurs qui n'ont aucun « chez eux » d'y rester ? Les équipes ont adapté leurs pratiques. Moins de présence risquait d'augmenter les consommations à l'extérieur, aussi un ramassage des seringues et la remise de matériel d'injection ont été mis en place. Un lieu bâché à l'extérieur a été installé pour les fumeurs et sniffeurs. Les pratiques ont évolué à chaque changement de directives des autorités cantonales. La pression de la Police a été plus lourdement ressentie avec l'injonction de rester chez soi. Les « sans domicile » ont reçu des amendes faisant fuir certains usagers et augmentant les consommations à risque. Les équipes craignaient également un coupage des doses prises par les consommateurs et une aggravation de certaines situations. Un accès programmé à bas seuil a permis à des personnes sans droit de résider en Suisse de profiter de l'accès aux soins. La présence du Covid a simplifié l'accès aux soins habituellement long et compliqué.

Intervention de Loïc Stefan du Pôle de valorisation qui effectue un accompagnement psychosocial et de réinsertion. Le Covid a signifié la mort du collectif et la peur dans les bureaux et les lieux fermés. « L'aller vers » dans les quartiers s'est développé faute de pouvoir accueillir dans les murs. Aucune nuisance supplémentaire n'a été déplorée. Les équipes ont travaillé les gestes barrière pour limiter les risques de Covid. L'épidémie a fait se débloquent des moyens nouveaux qui ont permis un accès rapide à des mises à l'abri supplémentaires et une offre de 3 repas par jour aux personnes précaires qui allaient donc mieux ! Le retour à la rue ensuite a été plus difficile. De nombreuses amendes policières pour non-respect des gestes barrières ont été distribuées atteignant des montants importants ( jusqu'à 8000chf / semaine) qui se transformeront en jours de prison. La jauge des ateliers limitée à 3-4 personnes a permis d'accueillir des gens - avec ou sans droit- qui ne savaient plus où se poser après 9h du matin.

Intervention de Roxanne Morger Megevand, coordinatrice de « Nuit Blanche » Nos terrains d'actions avaient disparu avec l'arrêt de tous les événements culturels. Depuis 2019 nous offrons le Drug Chekking qui permet d'analyser la nature des produits utilisés par les consommateurs + une consultation brève (aux Grottes) + « Htag la Perm » qui est une consultation virtuelle visant les jeunes. La période a permis d'effectuer une enquête de l'impact du Covid sur le marché des substances et sur le comportement des usagers qui semblent avoir été peu affectés. Seul le prix du cannabis avait augmenté. Des fêtes ou rassemblements s'effectuaient davantage dans les appartements voire à l'extérieur sous forme de « fêtes sauvages ». Il a donc été difficile d'atteindre les usagers dans les intérieurs. Des propositions de RV « one to one » ont été effectués. Le téléphone a également permis d'atteindre mieux les personnes qu'avec 2<sup>ème</sup> rendez-vous en présentiel. Les rendez-vous préservent ainsi mieux l'anonymat des personnes et plus d'analyses ont été effectuées avec un délai plus court pour le rendu du résultat. Pour créer des rencontres, des actions « sac à dos » ont eu lieu au bord du lac pendant l'été 2020 offrant de l'information et de l'eau. La présence des professionnels dans les espaces publics est moins facile que lors des événements festifs ou en club où les équipes sont connues. En fin d'été un stand urbain sur Plainpalais et à proximité de la rue de l'École de Médecine a été tenu en collaboration avec le Service de la Jeunesse permettant beaucoup de rencontres avec les jeunes. Des rencontres en ligne sur différents thèmes (effets sur le cerveau, cannabinoïdes de synthèse...) se sont également tenues sur les réseaux sociaux. Le Covid a permis de prendre du recul, de changer nos pratiques, d'être plus présents en ligne: un bilan plutôt positif.

#### Intervention sur l'Hébergement d'urgence par :

- Mélanie Pinon, coordinatrice des soins HUG Médecine de premier recours.
- Alex Müller, responsable de structure sociale
- Alison Dos Santos Bragança, travailleuse sociale.

Le Covid a permis d'augmenter la capacité d'hébergement aux « Sans Domicile Fixe » avec 2 nouveaux lieux d'accueil créés.

Le site des Vernets et le Plan Orca ont permis d'élargir l'accueil à 24h/24h (au lieu de 13h) et d'offrir 3 repas par jour ainsi que des sanitaires. Un contrat de confiance a été mis en place avec les bénéficiaires. L'alcool chronique ou des consommations inconnues par les équipes ont été des freins parfois. Des collaborations avec le Cap Arve ou les HUG ont permis de gérer des décompensations. Les structures d'accueil sont dans une démarche à l'inverse du principe « d'aller vers »

### Poursuite du forum vers des échanges en petits groupes

Après les présentations, les participants se sont scindés en 5 groupes discutant puis rapportant les messages retenus des expériences de chaque institution en période de Covid. Il en est ressorti :

- La valeur essentielle du lien, du collectif et de la rencontre avec autrui.
- La nécessité du « Housing first » pour vivre et/ou d'un lieu pour se poser y compris pour la consommation est largement rappelée.
- Les différents réseaux doivent se renforcer et faire de nouveaux partenariats.
- La période a rendu certaines actions plus fluides. L'empowerment des usagers a augmenté.
- Des professionnels se sont emparés de certains « droits de faire ».

### Conclusion

***Tous les intervenants relèvent la nécessité d'entretenir des échanges entre les différentes structures sociales afin d'obtenir des réponses plus rapides.***

***La rencontre avec l'autre demeure essentielle malgré les ouvertures qu'ont apportées les nouvelles pratiques dues au Covid.***

***Les besoins étaient déjà identifiés par les intervenants et les enveloppes budgétaires supplémentaires ont permis de mieux réaliser certaines pratiques.***

***Une demande transversale aux autorités pour conserver les moyens consentis et une politique volontariste pourraient permettre de pérenniser les bonnes pratiques de prévention de risques.***

**Groupe de préparation :** Gaëlle Mercier ; Mélanie Pinon ; Corinne Wahl ; Jean-François Briefer ; Serge Longère ; Christian Wilhelm ; Richard Zalisz

